

QUE FAIRE ?

JOURNAL COMMUNISTE D'INFORMATION

Histoire de voir. Quand le patron nous licencie ou quand on enlève du monde à l'hôpital public on vote pas pour mettre les gens à la rue. Pourquoi ?

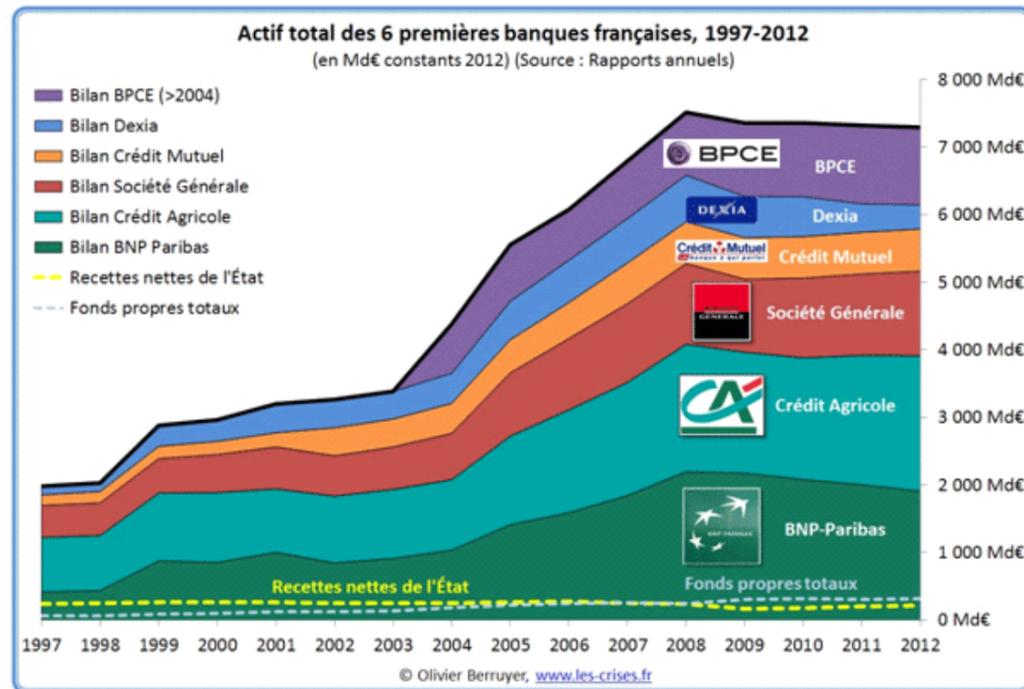
On est pourtant les plus nombreux. C'est révolutionnaire ça ?

En échange de notre vote on demande à décider nous-mêmes la fermeture ou pas de l'école du coin, de la maternité de la ville, de garder la Poste.

Dans deux mois les municipales. Ça me donne des idées pour les racoleurs qui commencent à faire le trottoir.

Le jeu des banques.

Vous pensez que l'économie c'est compliqué, qu'il faut des experts.... D'ailleurs la preuve qu'ils existent c'est Qu'il y en a plein le poste. TV, radios, tous



Pour vous et moi la banque, c'est une carte, un chéquier et puis ... rien. Car où est l'argent ? Où est mon salaire, mon crédit ?

Le but de la banque n'est pas de vous rendre service. La banque stocke votre argent et surtout le fait circuler. Pour la politesse on dit « circuler ». Mais dans la réalité la banque joue sur les marchés mondiaux. Elle spéculé sur le prix du blé, de l'or, des actions de Renault ou de Toshiba.

« Circuler », ça veut dire faire du pognon avec votre argent, sans travailler 8 heures à l'usine.

Le problème du capitalisme c'est qu'il veut (les capitalistes veulent) toujours plus d'argent (du capital). Alors ils en impriment. Et le problème c'est qu'ils en impriment beaucoup plus qu'il n'en faut réellement pour faire une usine, une mine, etc

La crise dans laquelle nous sommes vient en partie de là et le schéma ci-dessous montre bien où est un des problèmes insolubles du capitalisme.

Prenons l'exemple de la Société Générale. Son bilan est de 1200 milliards d'euros en 2012 et les « fonds propres » (l'argent qu'elle a physiquement) sont de ... 27 milliards d'euros. Soit environ 45 fois moins que ce qu'elle déclare dans son bilan.

Si vous étiez une banque en gagnant 1200 euros par mois vous pourriez dire que comptablement vous avez 54 000 euros !. Tout ce qui est légal et autorisé pour une banque vous est bien sûr interdit.

Et si vous retiriez d'un coup ce que vous avez à la banque, ou si la banque tombait en faillite (2008) et bien l'Etat (vos impôts !) iraient renflouer la banque.

Bien sûr ça marche une fois ou deux mais au bout d'un moment ce n'est plus possible (car, en plus, ça se passe pour toutes les banques mondiales !) et alors c'est un ou des pays qui basculent dans la misère, la guerre, la dictature. Se préparer à ce moment là, c'est se préparer à la révolution, contre la misère, la guerre, la dictature. Pour chasser les oisifs et les parasites et décider nous-mêmes de notre avenir.

Feu. 2014

« Je ne sais pas ce qu'est un homme, je ne connais que son prix. »

En 1930 le dramaturge allemand B. Brecht écrit une pièce « La décision ». Un personnage de celle-ci (un marchand), déclare à un moment : « je ne sais pas ce qu'est un homme, je ne connais que son prix ». 1930 c'est la crise. Celle qui jette des millions de travailleurs à la rue dans le monde entier. Celle qui va permettre aux capitalistes d'assassiner les communistes allemands pour installer Hitler. On connaît la suite.



1933 Marche de la faim.

2014, c'est la crise. Des millions de travailleurs deviennent « inutiles ». On les exproprie, on les licencie aux USA, en Europe. Partout. 3000 en France le 31 Janvier chez Mory Ducros, 2500 chez ING en Hollande, 5000 chez Dassault en Europe, 8000 au Japon chez Panasonic, 3000 chez Faurecia en Europe

.... La faute à qui ? La concurrence? la Chine? Les patrons « voyous » ? Et les syndicats et la gauche se lamentent. Il faut nationaliser disent les uns. Faisons payer les riches disent les autres. Mais en même temps l'Etat-patron réduit ses fonctionnaires : PTT, Police, Armée, Education Et puis avec le Pacte de Responsabilité le gouvernement de gauche va offrir 30 milliards d'euros aux grands patrons (ceux qui comptent ! Ceux du CAC 40 !). Car ce qui est cher, c'est l'ouvrier.

1930—2014. pour ces gens là l'homme a un prix. Et en ce moment ce prix est trop élevé. Alors deux solutions : soit réduire le nombre d'hommes (mais ça c'est difficile), soit réduire le prix de l'homme. Pourquoi donc un travailleur en France serait-il payé à 1200 euros environ alors que pour le même travail en Bulgarie on gagne 250 euros, 20 dollars environ en Centrafrique, 60 dollars au Vietnam ?

Vous voyez bien : « il faut faire payer les riches ». Et les « riches », c'est vous, les smicards à 1200 euros. L'Etat, les grands patrons, les syndicats ne parlent pas la même langue que vous. Le prix de votre esclavage, le prix de vos heures de boulot, le prix même de votre travail du dimanche est scandaleusement trop élevé pour ces messieurs. Et comme on ne peut pas importer des bulgares ou des vietnamiens, vous comprenez bien qu'il est plus facile d'aller mettre les usines là-bas.

Les syndicats ? Comme disait un ouvrier de chez Mory-Ducros : « j'ai été floué par mon patron et maintenant de suis floué par les syndicats », il n'appréciait pas d'avoir perdu son travail et d'entendre les dirigeants syndicaux se féliciter d'avoir obtenu une prime de départ de 9000 euros au lieu de 7000 ! Après 15 ou 20 ans de boulot ! Quelle victoire ! Bref, au lieu d'être en sapin, le cercueil sera en chêne.

Pour nous, communistes, l'homme est le capital le plus précieux. Seules les marchandises ont un prix. Il n'y a rien à négocier avec ceux qui veulent nous traiter comme une marchandise. Par contre nous savons combien nous coutent tous les parasites politiques, patronaux et syndicaux. Tous bien payés pour essayer d'enterrer nos luttes et notre combativité. Ils veulent « baisser le coût du travail » comme ils disent.

Alors ne nos trompons pas de cible. Les roumains, les peuples d'Europe et du monde subissent le même sort que nous. La révolte gronde partout. Le temps de l'insoumission est venu.

« Là où il y a une volonté, il y a un chemin. » Lénine

les jours, toutes les heures « on » vous explique ce qui se passe à la bourse.

Normal c'est trop difficile et puis il faut surtout apprendre à ne rien dire d'essentiel. Les experts, en réalité, c'est ça !

Les communistes (c'est connu) n'ont rien compris à l'économie, la preuve c'est qu'ils se sont cassés la figure (on en reparlera un autre jour !). Mais les communistes savent lire une image. Et oui, ils sont même capables de ça !

Et comme ils sont communistes, ils la montrent à tout le monde.

Contact : info@orgcomfr.com

Mais qui sont-ils ?

Artistes, politiciens, journalistes, ils ont un nom; souvent pas leur vrai nom et puis ils occupent des fonctions méconnues. Derrière l'apparence il y a des secrets qu'on ne dit pas à tout le monde.....

Pierre Moscovici (Ministre de l'économie et des finances)



Ex-ministre en charge des Affaires européennes dans le gouvernement de Lionel Jospin, Pierre Moscovici est vice-président du Cercle de l'Industrie. Ce lobby, représentant les intérêts des trusts français à l'échelle européenne, a été créé en 1993 par Raymond Lévy, alors président de Renault, et Dominique Strauss-Kahn, qui venait tout juste de quitter le ministère de l'Industrie et du Commerce extérieur.

L'institut de sondage CSA.

Appartient en fait au groupe de Vincent Bolloré. Le groupe Bolloré, qui détenait depuis septembre 2006 40% du capital de l'institut de sondages CSA, a annoncé jeudi 10 juillet qu'il venait d'acquérir les 60% restants, renforçant ainsi sa présence dans le secteur



N. Sarkozy V. Bolloré

de la communication.

Le montant de la transaction n'a pas été dévoilé.

L'accord signé à l'automne 2006 avec le groupe CSA prévoyait que Bolloré puisse "devenir majoritaire d'ici à 2008-2009".

L'institut français CSA est un des leaders sur le marché français, où il réalise des études marketing et d'opinion dans tous les secteurs économiques.

Le groupe familial centenaire de l'homme d'affaires Vincent Bolloré, présent à l'origine dans des activités aussi variées que les transports et la logistique internationale, les films plastiques pour condensateurs et emballages, la distribution d'énergie et les terminaux d'impression, se tourne depuis quelques années de plus en plus vers les médias et la communication.

Propriétaire de la chaîne de télévision Direct 8, diffusée sur la TNT, Bolloré a aussi lancé les quotidiens gratuits Direct Soir et Direct Matin Plus.

Il est également présent dans le monde de la publicité et du marketing en tant que premier actionnaire du groupe français Havas et du groupe britannique Aegis .



F. Hollande V. Bolloré

Il détient par ailleurs une filiale dans les télécoms, Bolloré Télécom, et une participation dans le groupe de production audiovisuelle et de cinéma Euro Média qui rassemble les activités des sociétés SFP dans le domaine de la production, et VCF dédiée aux prestations dans l'audiovisuel.

Vincent Bolloré détenait déjà 40 % du capital de l'institut de sondage CSA quand Sarkozy fut élu.

Les conseillers de Mr Hollande :

Denis Ranque

Administrateur de CMA-CGM, de Saint-Gobain et du Fonds Stratégique d'Investissement français ; ex-PDG de Thalès.

Alain Lamassoure

Membre de l'UMP, ancien ministre chargé des Affaires européennes (1993-95).

Jean-Yves Naouri

Directeur des opérations du groupe Publicis. Son frère, Jean-Charles Naouri, a été directeur de cabinet de Bérégovoy à Bercy et associé-gérant de Rothschild & Cie Banque, avant de prendre le contrôle du groupe de distribution Casino, et de devenir l'une des plus importantes fortunes de France estimée, en 2011, à 883 millions d'euros par le magazine écofi Challenges. Jean-Charles Naouri est aussi conseiller

de la Banque de France, administrateur de Rothschild & Cie Banque et de Fimalac. Cette dernière holding, chapeautant l'agence de notation Fitch Ratings, appartient à un proche de Laurent Fabius : Marc Ladreit de Lacharrière.



Dis moi qui tu fréquentes

Benoît Potier

PDG d'Air Liquide, administrateur de Danone et de Michelin, vice-président de la Table ronde des Industriels européens.

Louis Gallois

PDG d'EADS, administrateur de Michelin, ex-directeur de cabinet de Jean-Pierre Chevènement au ministère de la Défense.

Pierre-André de Chalendar

PDG de Saint-Gobain, administrateur de Veolia Environnement.

Pierre Gadonneix

Président d'honneur d'EDF, ex-administrateur de France Télécom, Elf-Erap, Usinor, Renault.

Bertrand Collomb

Administrateur des sociétés Total, DuPont et Reuters Founders Share Company, conseiller de la Banque de France, président d'honneur de Lafarge et ex-vice-président d'Unilever.

On va dans le mur ...

A défaut d'avoir une conscience exacte de ce qui va se passer (on n'est pas des Madame Soleil !), il suffit d'aller siroter un pastis après le match ou de boire un café au bureau pour sentir le désarroi de ceux qui bossent. Déjà ils bossent ... pour le moment ! Dans trois mois, six mois, là on peut pas dire. Alors ça travaille la tête, comment on va payer le crédit de la maison. Et puis il y a la fille ainée qui va rentrer en fac, pour faire Chômeuse diplômée !, enfin, au moins elle aura un diplôme.

Mais bon c'est pas la joie. Le gars du syndicat, lui il dit qu'il faut pas s'inquiéter et que si ça part en vrille dans la boîte il sera là pour nous aider.

Mais même lui on le croit plus. Avant on faisait grève, non seulement on se faisait pas virer mais en

plus on arrivait à gratter quelques sous. Mais ça c'était avant. Avant qu'il devienne permanent et qu'il soit au conseil municipal.

On le comprend il défend son bifteck, mais nous on n'est pas permanent ni à la mairie.

Alors on se dit : « on va dans le mur ». On est tout seul, chacun sa gueule. Mais on sent bien que ça aussi ça cloche. Tout seul, au moindre pépin t'es viré. Une maladie, un accident, et hop, dégages comme ils disaient en Tunisie !

Ah, et puis il y l'autre qui vient nous voir. Lui il y croit. Faut dire qu'on l'a vu faire. Aux dernières élections, il a collé des affiches, depuis il fait des réunions dans le quartier. Avec lui toujours un « élu » comme il dit. Si on l'écoute les choses sont simples : un bon maire, un bon député, un bon conseiller général, et pour finir un bon président, et après cool, ils s'occupent de tout et nous on continue à bosser.



Mais nous on se dit : p... ça fait 40 ans qu'on vote, et en 40 ans ça s'est aggravé ! Qu'est ce qu'il nous chante ?

Alors plus de grèves, des licenciements partout, des salaires de misère, des élections où on en reprend 5 ans de plus comme à la Santé ou aux Baumettes... Alors, François, Nicolas ou Marine, vous repasserez.

Décidemment « on va dans le mur ». Le problème c'est que quand on y est « dans le mur », c'est trop tard.

Bon, y a aussi les communistes, pas ceux qui sont à la mairie et au syndicat, non, les autres. Eux ils parlent de révolution. Moi ça me fout un peu les jetons. Mais dès fois je me dis quand on foutait la trouille aux patrons, quand on bloquait les mines ou les usines, le mur on le faisait reculer. Si c'est ça la révolution c'est sûr que ça vaut le coup, c'est sûr qu'on était ensemble, solidaires. Ouais, d'accord c'est pas vraiment la révolution mais il faut bien commencer par quelque chose.

On pourrait faire un truc simple déjà : ne plus voter.